

Les yeux fixés sur Jésus

le secret de la victoire dans la vie spirituelle

Frank Allred



EUROPRESSE

Préface

J'ai écrit ce livre parce que j'ai la conviction intime que la réponse à la plupart des problèmes spirituels actuels, à la fois dans l'Église chrétienne et dans la vie individuelle du croyant, se situe dans une nouvelle prise de conscience : celle qu'en tant qu'enfant de Dieu, le chrétien possède des privilèges immenses. Ce renouvellement n'est possible toutefois que si on se met à prendre la Bible au sérieux. Ce n'est pas que la réponse aux problèmes consiste uniquement à se familiariser avec le texte, bien qu'il soit toujours bon d'avoir une connaissance personnelle développée de la Parole. La clé est plutôt de recouvrer une vision fondamentale et vitale, à la fois du Seigneur Jésus et de la Bible. En dépit de tout ce qu'on affirme de

nos jours, je suis persuadé que c'est le seul moyen pour retrouver un état d'esprit centré sur le ciel, si indispensable à la croissance et du bien-être spirituels. C'est aussi la seule manière d'endiguer l'invasion du monde dans l'Église. Je reconnais que Dieu est souverain, tant dans son peuple que dans la vie des croyants, mais cela ne me dispense pas de devoir garder les yeux fixés sur Jésus – le Jésus de la Bible.

Dans les pages qui suivent, je vais me concentrer en particulier sur le besoin qu'a le croyant de prendre conscience tout à nouveau de son identité en tant que citoyen du ciel. Selon le dessein de Dieu, il est avec ses frères prédestiné «à être semblable à l'image de son Fils», à la fois ici-bas et dans la gloire à venir (*Romains 8:29*). Sa demeure n'est pas dans ce monde. Il est appelé à prendre part à «la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ» dans «de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera» (*2 Thessaloniens 2:14 ; 2 Pierre 3:13*). C'est pourquoi nous étudierons ce qu'il faut faire pour avancer vers cette glorieuse destinée.

Beaucoup de croyants s'excusent de ne pas lire plus à fond la Bible (ou des livres qui en incitent l'étude) en disant qu'ils les trouvent trop ardues. Ce n'est pas la vraie cause du mal. Avec l'aide de Dieu, la plupart d'entre nous sommes beaucoup plus capables que nous voulons l'admettre. La vraie raison est une préoccupation pour les choses de ce monde qui a relégué la lecture et l'étude de la révélation de Dieu au bas de l'échelle des priorités. Un sondage récent dans mon pays a révélé qu'un grand pourcentage de chrétiens ne lisent jamais leur bible, ou bien seulement le dimanche au culte.

Imaginez ce qui se produirait si les scientifiques ne tenaient aucun compte de la masse d'informations qui leur est transmise par les chercheurs et les pionniers qui les ont précédés. Les progrès

fulgurants de la technologie des deux derniers siècles, passant de la diligence avec ses chevaux au vaisseau spatial, n'auraient pas eu lieu. L'innovation ferait place à la régression, et tout le monde trouverait la vie bien plus difficile. Tout physicien ou technicien s'inspire des trésors de connaissances hérités des générations précédentes. À son tour, il transmet son savoir à la postérité. Il serait ridicule d'agir autrement. Pourtant, n'est-ce pas ce qui se produit dans l'Église ? Les croyants sont nombreux à ne pas se saisir des riches trésors spirituels hérités des générations passées pour bâtir leur vie spirituelle. Quel en est le résultat ? La compréhension devient étriquée, l'adoration s'appauvrit, le message est banalisé, la croissance spirituelle freinée et le témoignage perd une grande part de son efficacité. On considère beaucoup de nouvelles modes contestables comme modernes et exaltantes, alors qu'elles ne sont que la réapparition de choses que les géants de la Bible ont autrefois évaluées et rejetées.

À quelques exceptions près, cette constatation se confirme quand on inspecte les rayons des librairies chrétiennes actuelles. La nature superficielle des livres qu'on y vend témoigne de la pauvreté de ce qui intéresse les chrétiens contemporains. Il n'est donc pas étonnant que les croyants soient si nombreux à ne pas se réjouir. Ils n'ont plus aucune conscience de leurs privilèges. En furetant récemment dans les rayons d'un de ces magasins, j'ai trouvé tellement d'ouvrages superficiels qu'il était difficile de découvrir quoi que ce soit d'assez profond pour aider les croyants à briser le moule de frivolité qui emprisonne tant de gens de nos jours. Le responsable de la boutique m'expliquait qu'il ne garde pas en stock les ouvrages plus complexes, comme les réimpressions d'études de grands érudits de la Bible, parce qu'il n'y a pas de demande !

La prédication et l'enseignement souffrent aussi de cette régression. Le contenu biblique a été tellement édulcoré que souvent on y reconnaît à peine l'Évangile. La majorité de ceux qui remplissent les bancs d'église semaine après semaine manquent tellement de discernement qu'ils ne se rendent même pas compte de ce déclin. On omet des vérités ou on s'en écarte, et personne ne s'en aperçoit pour la simple raison que personne ne sait plus rien.

En conséquence de cette tendance, la génération actuelle de croyants risque d'entrer dans l'Histoire comme la plus illettrée en ce qui concerne la Bible. On ne comprend que vaguement les doctrines de base de la vraie foi évangélique. La plupart des chrétiens ne sont pas familiers avec le plan de Dieu exposé au travers de l'Évangile, un dessein qui va de l'éternité avant la création à celle de la gloire à venir. Il n'est donc pas surprenant de ne presque plus voir aujourd'hui de gens dont les yeux sont fixés sur Jésus comme le faisaient nos aïeux. Notre sentiment de sécurité est aussi ébranlé et la qualité du culte et du témoignage durement affectée. Quand l'espérance de voir Jésus dans sa gloire ne remplit plus l'horizon des croyants, ils seront de moins en moins motivés à lui ressembler. En effet, le désir de sainteté que produit une foi qui grandit et qui anticipe la gloire à venir s'est refroidi au point d'affaiblir gravement nos défenses face à l'influence des attitudes et des normes du monde. Une preuve de ce déclin est la capacité des croyants à compartimenter leur moralité (surtout au niveau sexuel) et leur profession de foi. Le nombre de jeunes qui affirment être chrétiens tout en enfreignant la volonté morale de Dieu de façon flagrante, sans pour autant en ressentir la moindre culpabilité, atteint des proportions alarmantes. Les chrétiens à la conscience aiguisée semblent être une espèce en voie de disparition.

Durant les cinquante dernières années, plusieurs faits nouveaux sont apparus, la plupart s'apparentant à des «remèdes miracles», et on les a présentés comme une solution au problème. Il suffit d'observer pour voir qu'ils n'ont pas endigué le déclin spirituel. Beaucoup d'auteurs ont par exemple approuvé la prédominance donnée à l'œuvre du Saint-Esprit et considèrent cela comme un événement prometteur et bienvenu. Ils disent que nous devrions tous être reconnaissants de voir rétabli à sa juste place l'enseignement si longtemps négligé sur la troisième personne de la Trinité. Cette affirmation n'est bien sûr validée que si l'enseignement sur le sujet est conforme à la Parole. Nous sommes pleins de gratitude pour l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie de l'Église. Que serions-nous sans lui ? C'est lui qui nous a appelés, amenés à la repentance et fait naître de nouveau. C'est lui qui révèle la beauté de Jésus, qui ouvre la vérité des Écritures, qui aide à croître en sainteté et plus encore. Mais on ne peut tenir pour bénéfique rien qui s'éloigne de la Bible. Il faut passer à l'épreuve de la Bible tout nouveau mouvement dans l'Église. Ni l'enseignement ni la mise en pratique actuels ne réussiraient le test dans beaucoup d'assemblées. Nombreux sont ceux qui vont bien «au-delà de ce qui est écrit» (*1 Corinthiens 4:6*).

La question essentielle est : «Le Saint-Esprit désire-t-il occuper la prééminence ?» Les Écritures enseignent que la tâche qui lui est assignée consiste à centrer l'attention sur le Fils de Dieu, car c'est Christ qui révèle la gloire de Dieu le Père. L'œuvre de l'Esprit est de glorifier Christ et d'agir dans le cœur du croyant afin que celui-ci puisse aussi le glorifier. Jésus a dit : «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il

prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera» (*Jean 16:1-15*). L'enseignement du Saint-Esprit a Jésus pour thème. Son rôle est de glorifier Jésus. En conséquence si nous n'élevons pas le Christ, nous n'avons aucun fondement pour prétendre que la «bénédiction» que nous vivons vient du Saint-Esprit. En outre, si notre témoignage fait croire aux autres que d'une façon ou d'une autre, l'œuvre du Saint-Esprit est indépendante de celle de Christ (ou lui est supérieure), nous dés-honorons son nom.

Il est bien sûr faux de dire qu'un enseignement erroné sur le Saint-Esprit est la seule cause de la perte d'appétit pour la Parole de Dieu et de la baisse d'intérêt pour la sainteté que nous constatons. On trouve peu d'appétit pour la Parole de Dieu dans beaucoup d'églises, qui ne se réclament pas par ailleurs du mouvement qu'on appelle «charismatique». Les croyants se contentent de «lait» et n'ont que peu de désir pour «la nourriture solide» (*1 Corinthiens 3:1,2*). Ils demeurent des «enfants en Christ» et semblent se satisfaire de la situation.

Quelles qu'en soient les raisons, le remède consiste en une meilleure compréhension de ce que Dieu a fait pour nous dans le Seigneur Jésus-Christ. Cela approfondira l'estime et la dévotion que nous lui portons et fortifiera notre espérance de la gloire à venir. Loin d'être une solution miracle, cette prise de conscience exige du temps et des efforts. Pour beaucoup d'entre nous, cela implique un changement radical dans notre style de vie.

Comme tout le monde, je suis toujours en train d'apprendre. Je crois pourtant avoir le droit d'affirmer avec humilité qu'en prenant de l'âge, mes yeux s'ouvrent sur de plus en plus de «merveilles»

dans sa Parole (*Psaume 119:18*). L'avant-goût de gloire que j'ai déjà trouvé dans les Écritures a profondément stimulé mon désir de mieux connaître Christ et de grandir à son image. Si cet ouvrage suscite la même aspiration dans le cœur de mes lecteurs, je serai plus que satisfait.

À noter : Partout où j'utilise le terme de «croyants» (et parfois le pronom «nous»), je fais référence à ceux qui croient que le salut est par la grâce seule, au moyen de la foi seule, en Christ seul, et que les seules œuvres bonnes acceptables à Dieu sont celles qui sont le fruit de la foi. L'Écriture interdit toute autre définition.

La gloire de Christ

1

Le rayonnement de sa gloire

«Le Fils est le reflet de sa gloire [de Dieu] et l’empreinte de sa personne»
(Hébreux 1:3)

1. La gloire de Dieu

Vincenzo Peruzzi fut le premier à faire la taille «en brillant», qui est une méthode pour tailler les pierres précieuses afin de mettre davantage en lumière leur beauté. Une pierre taillée de cette façon

n'a pas moins de cinquante-huit facettes qui reflètent toutes la lumière. Les diamants, surtout les pierres de haute qualité, ont un attrait particulier quand ils sont taillés et polis sous forme de «brillants». Chaque facette renferme un éclat qui lui est propre et contribue à la magnificence de l'ensemble. Pourtant, beaucoup ne saisissent pas cette beauté. Quand j'étais dans le négoce des pierres précieuses, il n'était pas rare de voir un jeune homme dire, alors qu'il était sur le point de dépenser une grosse somme d'argent pour une bague de fiançailles sertie d'un diamant, et en présence de la jeune femme qu'il espérait épouser : «Pour ce que j'y connais, il pourrait s'agir d'un morceau de verre.» Tout en dévoilant un manque d'appréciation, ce commentaire n'avait rien de très romantique !

La beauté de Jésus comporte des facettes multiples et variées, dont chacune contribue à manifester la gloire de sa personne. Nous allons examiner quelques-unes de ces facettes, et j'espère que cela aidera les croyants à mieux apprécier la gloire de notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Je ne m'étonne pas que les incroyants n'aient pas d'yeux pour voir de beauté en Jésus, mais il est choquant de rencontrer des gens qui affirment croire tout en ne semblant pas discerner sa beauté. Pire encore, nombre d'entre eux ne semblent pas prêts non plus à faire le moindre effort pour remédier à la situation. Si nous n'avons pas en vue Jésus et sa gloire, nous nous privons d'une anticipation joyeuse et du sentiment d'avoir un but à atteindre !

Quand j'étais enfant, j'avais du mal à comprendre le sens du mot «gloire», presque certainement à cause de son emploi dans la langue de tous les jours. Je me souviens vaguement d'une dame forte, probablement une amie de la famille ou une parente, qui avait pour exclamation favorite : «Ô, ma gloire !», quand quelque

chose allait mal. En grandissant, j'ai compris que cette expression provenait probablement de quelque doxologie déformée. En plus de cela, on appelait «le trou de la gloire» un petit réduit sous les escaliers de ma maison d'enfance qu'on utilisait comme débarras et où au moins deux membres de la famille pouvaient se réfugier pendant les raids aériens de la Seconde Guerre mondiale. Pour couronner le tout, nous avions souvent à Noël un jeu dans lequel un vieux chant du folklore prenait une grande place, avec pour refrain : «*Gloire, gloire, alléluia... et son âme va de l'avant.*» Dans ces conditions, il était plutôt mal aisé de cerner le vrai sens du mot «gloire».

Certains lecteurs ont pu être confrontés au même genre de confusion. Avant d'aller plus loin, assurons-nous donc de la vraie signification du terme, surtout quand les Écritures l'utilisent en relation avec Dieu. Au sens large, il porte deux sens. D'abord, c'est quelque chose qu'on attribue à Dieu, comme : «Soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !» (*Luc 2:13,14*)

Romains 11:35,36 est un autre exemple : «Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !» Dans ce sens, le mot signifie simplement «louange» ou «honneur». On appelle ces deux exemples des «doxologies», un terme dérivé de deux mots grecs, *doxa* («gloire») et *logos* («le verbe, la parole»). Une doxologie est donc une expression de louange à Dieu (*cf. Galates 1:5 ; Éphésiens 3:21*).

Le roi Hérode fut rongé par les vers, une façon plutôt désagréable de mourir, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu. Après qu'Hérode eut harangué le peuple, la foule s'écria : «Voix d'un dieu,

et non d'un homme ! Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers» (*Actes 12:22,23*).

On utilise aussi le mot «gloire» pour décrire la personne de Dieu et l'excellence de son caractère tel qu'il se révèle dans la création, la providence et la rédemption. On peut donc utiliser le terme pour exprimer sa puissance, sa fidélité, sa position élevée, sa volonté parfaite, sa présence, sa grâce, sa patience et son amour, en fait toutes les qualités qui lui sont inhérentes. L'Écriture représente la gloire de Dieu à la fois en termes de lumière et de poids. Quand il écrit à Timothée, l'apôtre Paul décrit Dieu comme celui «qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir» (*1 Timothée 6:16*). Il se réfère probablement au passage de l'Ancien Testament où Dieu révéla sa majesté à Moïse (*Exode 33:18-23*). Le récit illustre combien il est impossible pour les hommes pécheurs de contempler *la plénitude* de la gloire de Dieu. Moïse demande à l'Éternel : «Fais-moi voir ta gloire.» Si Moïse est conscient de ce qu'il demande ou non est un point discutable. Comme il avait vécu sur le mont Sinaï une communion extrêmement intime avec Dieu, il ne pouvait pas en être complètement ignorant. Pourtant, Dieu lui répond catégoriquement que sa requête ne peut être exaucée qu'en partie. «L'Éternel répondit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel... [mais] tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. L'Éternel dit : Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par-derrière, mais ma face ne pourra pas être vue.»

Nous ne pouvons pas mesurer tout cela, puisque «Dieu est Esprit» (*Jean 4:24*). Il n'a donc ni mains ni visage. Le Seigneur fait référence à lui-même comme ayant un corps parce que c'est la seule façon pour que Moïse comprenne. Il est important de voir que Dieu protégea le patriarche en ne lui permettant de voir que ce qu'il pouvait endurer. On peut donc en conclure que la plénitude de la révélation de la gloire divine est bien trop écrasante pour une créature humaine.

En ce qui concerne le «poids», la gloire est quelque chose qui a du poids, par opposition avec ce qui est «léger» et donc éphémère. Par exemple, Paul parle de «nos légères afflictions du moment présent» qui «produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire» (*Corinthiens 4:17,18*). L'apôtre considère que ces afflictions actuelles sont légères en comparaison avec le poids que possède la gloire à venir. Puisque la signification littérale du mot «gloire» en hébreu est «poids», il est évident que c'est ce à quoi Paul fait référence.

L'effet qu'une vision venant de Dieu produisit sur Daniel éclaire aussi le sujet. Bien que décrit comme «un homme», le visiteur n'était évidemment pas un être ordinaire. Il était «vêtu de lin, et ayant sur les reins une ceinture d'or d'Uphaz. Son corps était comme de chrysolithe, son visage brillait comme l'éclair, ses yeux étaient comme des flammes de feu, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude». Pour certains, c'était un ange sous apparence humaine. D'autres le voient comme une apparition de Christ précédant l'incarnation, ce qui est le plus plausible. Jean Calvin dit que «l'homme» était «revêtu ou paré d'attributs qui n'inspirent aucun doute sur sa gloire céleste.» Quel que soit le point de vue choisi,

Daniel eut un aperçu de la gloire de Dieu. Il se prosterna la face contre terre, sans voix. Puis, ayant recouvré l'usage de la parole, il dit à celui qui se tenait devant lui : « Mon seigneur, la vision m'a rempli d'effroi, et j'ai perdu toute vigueur. Comment le serviteur de mon seigneur pourrait-il parler à mon seigneur ? Maintenant les forces me manquent, et je n'ai plus de souffle » (*Daniel 10:5,6,16,17*).

Saul de Tarse et ses compagnons eurent une réaction similaire sur la route de Damas. Quand Jésus apparut dans sa gloire (partielle), les hommes qui voyageaient avec Paul furent stupéfaits. Ils entendaient une voix mais ne voyaient personne. Saul lui-même tomba à terre, puis resta trois jours sans voir, manger ou boire (*Actes 9:1-9*).

Les passages qui font mention d'une révélation de la gloire de Dieu à une intelligence humaine, emploient parfois le terme « resplendir », ce qui rend bien le sens. Le même concept s'exprime aussi par les mots *reflet*, *rayonnement* ou *brillance*. L'auteur de l'épître aux Hébreux dit que le Fils est « le reflet [rayonnement] de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être » (1:3).

La difficulté d'écrire sur la gloire de Dieu provient de ce que notre intellect limité ne peut pas la concevoir pleinement. L'inadéquation du langage pour exprimer le peu que nous comprenons amplifie le problème. C'est pourquoi on ne peut pas éviter de la confiner dans des limitations humaines. C'est un peu comme essayer de décrire l'immensité de l'univers qu'on ne sait ni quantifier ni mesurer. Notre esprit ne peut tout simplement pas l'appréhender. Selon certains astronomes, si nous commençons à voyager dans l'espace à la vitesse de la lumière (près de 300 000 kilomètres par seconde), nous serions toujours dans le champ des étoiles après treize milliards d'années ! L'intelligence défaille ! Quoi qu'il en soit,

c'est une grave erreur d'en conclure que nous n'avons pas besoin de chercher à comprendre la gloire de Dieu. Après tout, l'Écriture est là pour nous permettre d'apprendre, pas pour nous déconcerter. Par exemple, les paroles de Jésus concernant ceux qu'il a choisis : «Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée», sont écrites pour nous éclairer (*Jean 17:22*). Il en est de même lorsqu'il prie : «Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée» (*v.24*).

Nous parlons bien sûr de la compréhension que Dieu donne au moyen de la foi. Cette dernière va toujours plus loin que la raison, ce qui ne veut pas dire que la foi est déraisonnable. Le fait qu'en essayant de comprendre Dieu, nous nous heurtons vite au mystère de la Trinité illustre ce point. Nous ne parvenons pas à saisir complètement l'enseignement d'un Dieu unique en trois personnes. Mais les Écritures enseignent avec clarté la Trinité (même si elles n'emploient pas le terme lui-même). Ce n'est pas pour rien que la Parole décrit la fonction de chacune des personnes divines et leur relation l'une avec l'autre. Pourquoi Dieu révélerait-il ces vérités précieuses si nous étions totalement incapables d'y rien comprendre ? Dire que le Dieu trinitaire dépasse notre entendement ne veut pas dire que nous devons nous contenter de tout ignorer à son sujet. En fait, nous ne comprendrons jamais l'Évangile, si nous ne comprenons pas le rôle de chaque personne de la Trinité.

Il en est de même pour la gloire de Dieu. Pour la saisir, la formulation trinitaire suivante servira de bref résumé de l'enseignement de l'Écriture : «Le rayonnement de la gloire de Dieu le Père se révèle dans le Fils, et le Saint-Esprit nous ouvre les yeux à sa gloire.» Cette affirmation n'aura aucun sens pour nous à moins de comprendre au moins quelque chose de la Trinité.

Nous voyons donc que Dieu ne se révèle pas dans sa Parole dans le but que nous le comprenions dans sa plénitude, mais afin que ce que nous connaissons de lui nous conduise à lui rendre la gloire due à son saint nom. Pour cette raison, et elle suffit à elle seule, tout croyant devrait étudier la Bible en profondeur.

2. Le rayonnement de la gloire de Dieu

Le mot «rayonnement» (peut-être plus exact que «reflet», utilisé dans certaines versions) suggère l'idée d'un objet qui émet des rayons de chaleur ou de lumière. On parle par exemple de rayonnement pour la chaleur et la lumière qui émanent du soleil. On utilise parfois le terme pour l'apparence d'une personne, peut-être une belle jeune fille, dont on dit qu'elle est radieuse parce qu'elle rayonne de beauté. Dans ce sens, elle est d'une beauté éblouissante et répand un sentiment de santé et de bonheur.

En appelant Jésus «le reflet/rayonnement de la gloire de Dieu» (*Hébreux 1:3*), l'auteur attire l'attention sur une vérité précieuse. Le Fils venu en chair est celui de qui rayonne la gloire de Dieu – sa beauté, sa sainteté, sa puissance et sa majesté, sa miséricorde et sa justice. Mais Jésus ne se contente pas de refléter sa gloire, comme un héliographe reflète les rayons du soleil. C'est par lui et en lui que la gloire de Dieu se révèle. Le rayonnement n'est pas non plus temporaire, mais le Fils est de tout temps et à jamais le rayonnement de la gloire de Dieu. Le Seigneur Jésus-Christ est de la même nature que Dieu lui-même, dans toute sa beauté et sa majesté.

Nous croyons donc que Jésus est le rayonnement de la gloire de Dieu *actuellement*, mais aussi qu'il est lui-même *éternellement* glorieux. Nous sommes ceux à qui il se plaît à accorder le privilège de

se révéler. Comment ne pas nous en réjouir ? Par la foi, nous voyons sa gloire qui réside dans son humiliation (cf. chapitre 3). Lui, par qui Dieu a créé l'univers et qui soutient à présent toutes choses par sa parole puissante, s'est incarné afin de faire la purification de nos péchés (*Hébreux 1:3*). Par la foi, «celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte» (2:9).

Le Seigneur Jésus-Christ est aussi décrit comme «l'empreinte» de la personne» de Dieu, c'est-à-dire une image parfaite de Dieu (*Hébreux 1:3*). L'empreinte est une représentation conforme, sculptée ou gravée dans du métal, du bois ou de la pierre, ou même dans l'esprit. La tête du monarque sur les pièces de monnaie de certains pays est une empreinte. Dans quel sens Jésus est-il le reflet ou l'empreinte de Dieu ?

Rappelons-nous d'abord pourquoi Dieu interdit qu'on fasse des images de lui. À cause de notre orgueil coupable, nous avons tendance à penser que nous pouvons comprendre Dieu sans son aide. Même quand il nous donne le désir de mieux le connaître, nous avons toujours une réticence naturelle à admettre notre incapacité à savoir à quoi il ressemble. Nous avons donc sans cesse besoin de nous remémorer que c'est Dieu qui se révèle à nous en Christ. S'il n'en avait pas pris l'initiative, nous ne connaîtrions rien de sa gloire. C'est une vérité que nous devrions être toujours prêts à admettre. Si Dieu ne se révélait pas lui-même, notre esprit obscurci ne saurait rien de lui, et toute tentative de le représenter ne ferait que le rabaisser à notre niveau et nous maintenir dans l'ignorance de ce qu'il est vraiment.

C'est pour cela qu'on ne doit comparer Dieu à aucune créature. Le faire est une atteinte à sa gloire : «À qui me comparerez-vous, pour

le faire mon égal ?», dit l'Éternel, «à qui me ferez-vous ressembler, pour que nous soyons semblables ?» (*Ésaïe 46:5*) Je pense souvent que même les images des personnages célèbres ne contribuent pas à rehausser leur personnalité. Par exemple, chaque fois que je suis à Londres et que je vois à Piccadilly Circus la statue de l'archer ailé qu'on nomme Éros (la divinité grecque de l'amour), je me demande ce que cela projette sur l'amour du septième comte de Shaftesbury en mémoire de qui elle a été érigée. Pourquoi choisir de commémorer un grand homme par une statue représentant l'amour érotique ? Cela me dépasse. Je suppose que les autorités n'ont pas pu penser à quelque chose de plus adéquat. Si c'est le mieux qu'on puisse faire pour illustrer la personnalité d'un homme qui a combattu de toutes ses forces en faveur de l'abolition de l'esclavage et pour l'aide aux pauvres et aux défavorisés, comment peut-on espérer représenter mieux la personnalité de Dieu par une image ?

J'ai eu un ami catholique romain qui croit que les statues aident l'adoration. «Nous *n'adorons pas* les images», insiste-t-il, «nous ne faisons que les utiliser pour nous aider à nous concentrer sur Dieu.» Quand je lui ai demandé de quelle façon une représentation faite de main d'homme peut aider à adorer Dieu qui est Esprit, il n'a pas su répondre. On ne peut pas représenter Dieu par une image pour la simple raison que le portrait de ce qui est mortel et créé ne peut pas représenter de façon adéquate ce qui est éternel et infini.

Il y a, dans l'Ancien Testament, une histoire amusante haute en couleur qui illustre ce que Dieu pense des représentations. Les Philistins, les ennemis d'Israël, s'étaient emparés de l'arche de Dieu, un coffre revêtu d'or contenant, entre autres, les dix commandements. Elle était habituellement placée dans le sanctuaire intérieur du tabernacle où Dieu révélait sa volonté, et elle servait de symbole

(pas de représentation) de la présence de Dieu. Les Philistins mirent l'arche près de Dagon, leur divinité, dans le temple de ce dernier. Quand le peuple se présenta au temple, tôt le lendemain matin, probablement pour adorer leur idole, ils trouvèrent la statue de Dagon face contre terre. Ils la relevèrent, enlevèrent la poussière je suppose, et la remirent en place. Le matin suivant, Dagon était de nouveau par terre, mais cette fois ses mains et sa tête s'étaient cassées. Apparemment, les dégâts étaient si graves qu'on n'a pas pu réparer le pauvre Dagon ! (*1 Samuel 5:1-5*)

Pour revenir à la question, puisque Dieu interdit les représentations de lui-même (même celles qui sont gravées dans notre esprit), que signifie l'Écriture quand elle dit de Christ qu'il est «l'image de Dieu» (*2 Corinthiens 4:4*) ? Comment comprendre cela ? Jésus limite-t-il notre compréhension de Dieu ? Sinon, pourquoi ? La raison en est simple : l'image de Dieu en Christ n'est pas faite par l'homme mais révélée par Dieu. Elle n'est pas sculptée dans le bois ou dans la pierre, mais elle se révèle par la personnalité, l'amour et l'obéissance de l'homme qui est Dieu. Plus nous voyons Jésus, donc, plus nous comprenons la gloire de Dieu. «Car en [Christ] habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (*Colossiens 2:9*). Les adorateurs de Dagon pouvaient contempler leur divinité à satiété sans pour cela devenir plus sages que ceux qui l'avaient façonnée. Mais notre vision de Jésus n'est jamais statique. Quand nous fixons les yeux sur lui, nous le voyons de manière toujours plus claire et plus lumineuse.

L'auteur de l'épître aux Hébreux veut que nous comprenions combien nous sommes favorisés dans le fait que Dieu se révèle en Jésus. C'est le point culminant d'un processus qui a débuté dans l'Ancien Testament. «Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et

de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... » (1:1,2) Notez le contraste : Dieu *avait parlé* de différentes façons à différentes personnes dans des temps différents, mais maintenant il *a parlé* d'une seule façon par une seule personne en un temps précis. L'expression «ces derniers temps» ne fait pas seulement référence aux derniers jours de l'époque de l'Ancien Testament, mais à tous les jours de la nouvelle ère, celle qui a débuté avec la venue de Christ et qui atteindra son apogée quand il reviendra dans sa gloire. En d'autres termes, la première venue de Christ est le point de départ des derniers temps, dans lesquels nous vivons actuellement. L'auteur veut souligner ici (et nous devons y prêter attention) que la gloire de Dieu révélée en Jésus est la dernière parole que Dieu adresse à ce monde. Dieu a parlé par son Fils et il ne parlera plus, de quelque manière que de soit, jusqu'au jour du jugement. Les erreurs induites par la méconnaissance de ce principe ne sont ni rares ni triviales. Le Saint-Esprit continue bien sûr de mettre en pratique la vérité de la Parole écrite jusqu'à ce que le temps de la grâce soit écoulé.

Bien que le Fils ait toujours été à l'image de Dieu, il est devenu à son incarnation le représentant de Dieu pour le monde. S'il n'avait pas revêtu la nature humaine, nous n'aurions pas pu voir la gloire de la grâce, de la miséricorde et de l'amour de Dieu. C'est en Christ, le Fils incarné et maintenant glorifié, qu'on peut voir toute l'excellence de Dieu le Père. Cela ne se rapporte en rien à l'apparence que Jésus avait en tant qu'être humain, ni au fait que nous voyons en Jésus la *plénitude* de la révélation de la gloire de Dieu. L'apôtre Paul reconnaît que «nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure» (1 *Corinthiens* 13:12). Cependant, voir au moyen d'un miroir ne veut pas dire que l'image est autre, mais seulement partielle et

estompée. L'apôtre compare ce que nous voyons actuellement par la foi avec ce que nous verrons quand nous rencontrerons notre Seigneur bien-aimé «face à face» dans la gloire.

Dans mon salon, un variateur d'intensité régule l'éclairage principal, ce qui me permet de choisir le niveau de luminosité. Au réglage maximum, la lumière est trop forte pour moi et j'ai besoin de la diminuer un peu. Une fois baissée, la lumière est toujours la même, mais en moindre quantité. Il en est de même pour la gloire de Dieu en Christ. Le fait que Jésus est «l'empreinte» de la personne de Dieu signifie que le Fils révèle exactement tout ce que nous pouvons supporter de voir et tout ce que nous avons besoin de voir de la gloire de Dieu. Voir Jésus, c'est voir Dieu.

Philippe, un des disciples de Jésus, n'avait pas vraiment compris ceci quand il dit à Jésus : «Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.» Jésus lui répond : «Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?» (*Jean 14:8-10*)

Nous aussi avons été faits à l'image de Dieu, selon sa ressemblance (*Genèse 1:27*), au sens où nous avons été créés en tant qu'êtres moralement responsables et rationnels, couronnés d'honneur et de dignité. Même si l'image est toujours là, elle a été gravement entachée par le péché et sa gloire a disparu (*Jacques 3:9*). Jésus, quant à lui, a pris sur lui notre nature mortelle dans toute sa limitation, hormis le péché, et cela afin que par son sacrifice pour le péché, nous puissions («ayant revêtu l'homme nouveau») être renouvelés «dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé» (*Colossiens 3:10*).

Combien nous sommes privilégiés ! La joie et la plénitude ressentie à voir la gloire de Dieu «sur la face de Christ» et à être

transformés jour après jour en la même image jusqu'au moment où nous le verrons tel qu'il est, n'ont rien d'équivalent sur cette terre (2 Corinthiens 4:6 ; 2 Corinthiens 3:18 ; 1 Jean 3:2) !

3. La sagesse de Dieu

Un des mes amis était à la fois intelligent et instruit. Il était diplômé avec mention d'une des meilleures universités du pays. Mais il manquait de sagesse et se retrouvait donc fréquemment dans les pires ennuis pour avoir dit ou fait les choses les plus absurdes. C'était la sorte de personne chez qui on irait chercher des informations, mais surtout pas des conseils.

Bien qu'intimement liées, la sagesse et la connaissance ne sont pas la même chose. Une personne peut manquer d'instruction tout en possédant de la sagesse. Une autre peut connaître beaucoup de choses mais rester insensée. Après tout, la connaissance n'est rien de plus qu'un stockage d'informations dans l'esprit. Par contre, la sagesse consiste à savoir mettre en œuvre la connaissance, savoir quoi dire et quoi faire dans toute situation. La connaissance est théorique, alors que la sagesse est pratique. Cependant, quelle que soit sa longévité ou son niveau de connaissance, aucun de nous ne pourra atteindre la sagesse parfaite dans cette vie.

Il n'en est pas de même pour Dieu, dont la connaissance et la sagesse sont infinies. Il est capable d'opérer toutes choses «d'après le conseil de sa volonté» (*Éphésiens 1:11*), de façon à ce que ses plans parfaits soient mis en œuvre pour sa gloire. Pour ceux qui ont des yeux pour voir, la sagesse et la connaissance de Dieu se voient avec clarté dans la création et la rédemption. «Les cieux racontent la gloire de Dieu», dit le psalmiste, «et l'étendue manifeste l'œuvre

de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu» (*Psaume 19:1-3*). L'apôtre Paul, lui aussi, est éperdu de gratitude quand il contemple les merveilles du salut : «Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !» (*Romains 11:33-36*)

Dans ce monde, la sagesse humaine s'acquiert au cours de la vie par l'expérience. On peut en faire bon ou mauvais usage. Étienne donne un exemple de bon usage quand il dit : «Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens et il était puissant en paroles et en œuvres» (*Actes 7:22*). Élevé comme fils de la fille de Pharaon, Moïse avait reçu la meilleure éducation que l'Égypte pouvait offrir, et cela lui fut très utile plus tard dans la conduite de son peuple. À l'opposé, l'épître de Jacques parle d'une sagesse qui «est terrestre, charnelle, diabolique» (3:15). Quelle que soit l'utilisation de la sagesse humaine, il nous faut bien saisir qu'elle n'a aucune valeur pour comprendre le plan divin du salut. Dans notre recherche de la connaissance de Dieu, nous devons mettre de côté cette sagesse humaine, de crainte qu'elle constitue un sérieux obstacle. Pourquoi ? Parce que Dieu l'a décrété ainsi ! Écoutez les propos de Paul : «Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication» (*1 Corinthiens 1:20,21*). Notez bien ce qui est dit ici. Dans sa sagesse, Dieu

a décrété qu'on ne peut pas le connaître par le moyen de la sagesse humaine. Cela vient par la foi dans le Christ crucifié. La chose paraît ridicule à la sagesse des hommes. Comment peut-on espérer connaître Dieu en croyant en un homme crucifié ? «La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et je rendrai nulle l'intelligence des intelligents» (1 Corinthiens 1:18,19).

La seule façon de faire preuve de sagesse et de croître dans la sagesse divine (qui n'est jamais statique) est donc de garder les yeux fixés sur Jésus. Il est «puissance de Dieu et sagesse de Dieu» (1 Corinthiens 1:24). Il est à la fois le cœur et l'incarnation de la sagesse et de la connaissance divines. Car en lui «sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance» (Colossiens 2:3). Paul ne veut pas dire que la sagesse est si bien cachée en Christ qu'il est impossible de la découvrir. Au contraire, comme l'or dans une mine, elle est accessible à tous ceux qui désirent la trouver. Matthew Henry commente ce verset : «En Christ, les trésors de la sagesse sont cachés, non pas de nous, mais pour nous.»

Comment peut-on donc acquérir cette sagesse ? En sondant dans les Écritures, parce que c'est en elles que Christ se révèle. Le conseil de Paul à Timothée reste toujours valable, et nous devons y prêter attention : «Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ» (2 Timothée 3:14,15). Je suis conscient que vous n'avez peut-être pas bénéficié du privilège d'une éducation chrétienne comme Timothée. Il n'en reste pas moins que si on veut croître en sagesse divine, il faut simplement bien connaître

les Écritures et le Seigneur Jésus-Christ qu'elles révèlent. On ne peut trouver nulle part ailleurs une plus grande révélation de la puissance et de la sagesse de Dieu. Il n'y a pas d'autre moyen de devenir «sage à salut».

2

Sa gloire éternelle de Rédempteur

«Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit»

(Jean 17:5)

1. Le plaisir du Père

Pour la plupart, nous savons ce que fait ressentir le mal du pays. Mon plus mauvais souvenir à ce sujet est quand j'ai été appelé à l'âge de dix-huit ans et ai dû faire face aux rigueurs de la discipline

militaire. Il est évident que je n'étais pas le seul à éprouver cela. Après l'extinction des feux, j'entendais de jeunes hommes étendus sans dormir, qui sanglotaient doucement. Cinq ans plus tard, au milieu de la chaleur et de l'inconfort du désert, alors que la victoire sur l'ennemi était proche, ma nostalgie de la maison et de la famille était aussi forte que jamais.

Il n'y a aucune comparaison entre ma vie loin de chez moi dans un pays inhospitalier et l'expérience du Seigneur Jésus quand il quitta sa demeure céleste pour entrer dans ce monde rongé par le péché. Mais il semble bien que lui aussi avait hâte de rentrer «chez lui». Ne pouvons-nous pas détecter une aspiration à retourner au ciel dans sa prière au Père ? Près d'achever son œuvre sur terre, alors que la victoire sur le péché et la mort est en vue, le voici qui prie : «Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit» (*Jean 17:4,5*). Cette prière donne un aperçu privilégié de ce que son cœur éprouve et de ce qu'il désire recevoir de son Père à cet instant. Le temps de son humiliation est bientôt derrière lui, et il prie pour que sa gloire lui soit restaurée, la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde soit.

En quoi consiste cette gloire ? Beaucoup pensent que le Seigneur Jésus parle de sa gloire *en tant que Dieu* (la seconde personne de la Trinité). Cela est impossible car il n'a jamais mis de côté sa gloire dans ce sens. Elle a certes été voilée durant son ministère terrestre, mais elle n'a jamais complètement disparu. L'homme qui est mort sur la croix était Dieu venu en chair. Les chrétiens n'ont jamais cessé de le croire ni de s'en réjouir, et ils se plaisent à chanter :

«Amour divin, le Roi des Rois

Pour moi se donne sur la croix !» (N°127, *À toi la gloire*)

Pendant le ministère de Jésus, cette gloire brille au travers de sa perfection. On la perçoit dans son amour et sa compassion, dans sa capacité à voir jusque dans le cœur des gens, dans son pouvoir sur la nature et de maintes autres manières (*Jean 1:48*). Il guérit les malades, ressuscite les morts, calme la tempête et change l'eau en vin. Pourtant, dans sa prière au Père que Jean rapporte, il demande que sa gloire lui soit restaurée, une gloire qui lui appartient de toute éternité comme le précise l'expression «avant que le monde soit».

La prière de Jésus montre aussi que sa gloire lui a été *donnée* par le Père (*17:24*). Par contraste, sa gloire en tant que Dieu est la qualité fondamentale de chaque personne de la Trinité. Une personne ne peut donc pas la donner à une autre. Nous ne croyons pas en trois dieux, mais en un seul Dieu en trois personnes. «Le Père est une personne et le Fils une autre, et le Saint-Esprit une autre. Mais la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une, leur *gloire est égale*, et leur majesté coéternelle.»¹ Comment le Père peut-il donner à Jésus sa gloire dans ce sens ?

Par ailleurs, Jésus révèle la raison pour laquelle Dieu le Père lui a donné cette gloire personnelle. Il la décrit comme «la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde» (*17:24*). Pourquoi le Père aime-t-il le Fils ? Sans aucun doute, il l'a toujours aimé à cause du lien d'amour qui doit exister entre les personnes de la Trinité. Jésus donne une raison supplémentaire : «Le Père m'aime, parce que je donne ma vie» (*10:17*). Nous ne pouvons qu'en conclure que le Père éprouve un amour spécial pour le Fils parce que c'est lui qui accomplit son plan éternel de rédemption du

monde. C'est lui qui souffre l'agonie de l'humiliation et de la mort pour les péchés de son peuple. Son Père l'aime pour cela. Bien que ce ne soit pas aisé à comprendre, il est néanmoins évident que Jésus prie pour la restauration de cette gloire, le cadeau d'amour de son Père depuis l'éternité.

Certains lecteurs peuvent être surpris d'apprendre que Jésus détient une gloire qui lui est propre et qui n'est pas commune aux trois personnes de la Trinité. Les Écritures l'enseignent pourtant. Dieu le Père et le Saint-Esprit y prennent tous deux plaisir. Plusieurs textes, à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament, parlent du plaisir que le Père prend en son Fils en tant que Rédempteur. Parlant de Jésus, Dieu dit par Ésaïe le prophète : «Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations» (42:1).

Immédiatement après le baptême de Jésus, «les cieux s'ouvrirent... Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (*Matthieu 3:16,17*). Lors de la Transfiguration, sur la montagne, une voix venue de la nuée répète les mêmes paroles (*17:5*). Il n'y a pas de doute que le cœur du Sauveur se réjouit aussi d'entendre cette expression de l'amour du Père pour lui. Mais ce ne sont pas seulement les paroles d'un encouragement momentané. Elles expriment au contraire l'attitude que le Père entretient de toute éternité envers le Fils dans le contexte de son sacrifice extraordinaire. Cette attitude n'a jamais changé et ne changera jamais. Dieu prenait plaisir en son Fils quand les plans pour la rédemption du monde furent établis. Il prenait plaisir en lui quand celui-ci les accomplissait. Et parce que la rédemption a des conséquences éternelles, il prendra plaisir en lui à jamais.

Faisons une brève digression. Certains se demandent si 1 Corinthiens 15:24-28 impose une limite de temps à la gloire de Christ en tant que Rédempteur. À première vue, cela semble être le cas. En parlant du Seigneur Jésus-Christ, l'apôtre Paul dit : « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir réduit à l'impuissance toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera réduit à l'impuissance, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.»

Ce passage n'est certes pas facile à comprendre, et on doit l'interpréter avec beaucoup de soin. Il est peut-être mieux d'écarter d'emblée certains malentendus en précisant ce que l'apôtre *ne veut pas* dire. Quand il parle de Jésus qui remettra le royaume à Dieu, Paul ne fait pas référence au royaume de ce monde que Jésus a à la fois créé et racheté. La nouvelle création dans laquelle la justice règne appartient à Christ de droit et parce qu'il en a payé le prix. Il régnera sur elle aux siècles des siècles (*Apocalypse 11:15*). L'apôtre ne parle pas non plus du règne de Christ en tant que chef de l'Église. Il sera à jamais le Seigneur des rachetés. Le seul royaume que Paul peut avoir en tête est donc celui de Christ en tant que Médiateur. Il l'administre, et cela lui donne le pouvoir de régner sur toute autorité et toute puissance ennemies, un règne qui ne prendra fin que lorsque le dernier adversaire – la mort – sera réduit à l'impuissance. L'apôtre montre avec clarté que cet aspect du règne de Christ

n'aura de fin *que* lorsqu'il aura mis tous ses ennemis sous ses pieds. Après cela, il n'aura aucune raison de continuer car ils auront tous été vaincus. Sa mission d'éradiquer le péché et la mort de toute la création sera alors terminée, et il remettra à Dieu l'autorité qu'il avait reçue pour cela. Jésus lui-même fait référence à cette autorité quand il dit à ses disciples, juste avant son ascension au ciel : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre» (*Matthieu 28:18*). Ces paroles indiquent qu'une entente (ou alliance) existe entre le Père et le Fils selon laquelle Jésus doit recevoir tout pouvoir pour mettre le péché sous ses pieds et régner jusqu'à ce qu'il ait fait rendre des comptes dans tout l'univers à toute personne et institution hostile ou indifférente. Matthew Henry commente : «Le royaume de la médiation doit avoir une fin, au moins en ce qui concerne sa tâche d'amener son peuple à la gloire et de soumettre tous leurs ennemis ainsi que les siens.»

On a proposé de nombreuses interprétations intéressantes à l'expression «afin que Dieu soit tout en tous», mais une seule semble correspondre au contexte. Quand Jésus remet à Dieu son autorité en tant que Médiateur, Dieu seul sera alors Seigneur et Souverain de l'univers. Mais on ne doit pas induire de la soumission de Jésus au Père à cet égard que le Fils n'est pas égal au Père, comme certains le soutiennent.

C'est Jésus-Christ en tant que Fils *incarné* qui se soumet au Père, et non le Fils éternel. Il suffit d'y réfléchir pour comprendre qu'on serait alors confronté à une absurdité, car une des personnes de la Trinité perdrait sa place ! Il est donc tout à fait cohérent de dire, d'une part, que le Fils de Dieu est égal au Père (dans sa nature éternelle) et, d'autre part, qu'il lui est soumis (dans la nature qu'il a revêtue) ! Cela dépasse certes notre compréhension, mais si nous

rejetons toutes les vérités divines qui dépassent notre entendement, il ne restera pas grand chose à croire !

Combien nous devrions nous réjouir que ce pouvoir sur l'univers appartient maintenant à Christ, jusqu'à ce que tous ses ennemis et les nôtres soient mis sous ses pieds ! Satan nous intimide ; à certains moments, le mal menace de nous submerger, et la mort ne cesse de nous harceler, mais notre Seigneur bien-aimé contrôle absolument tout, et aucune puissance dans tout l'univers ne peut nous toucher sans son consentement. Même alors, ce n'est pas nous les perdants, mais les puissances du mal !

Revenons à notre sujet, à savoir la gloire que le Père se plaît à répandre sur son Fils bien-aimé dans son rôle de Rédempteur. Il se plaît aussi à répandre cette gloire sur nous, les rachetés. Par la grâce de Dieu, nous aurons le privilège de prendre part à sa gloire en temps voulu, et nous percevons sa gloire par la foi en attendant. Avec ce privilège vient la capacité de comprendre la gloire de l'amour du Père. Il a émis le décret éternel de sauver ses enfants élus de leurs péchés au travers du sacrifice de son Fils bien-aimé. Cet amour ineffable est l'origine et la cause de notre rédemption. Mais sans Jésus, nous ne connaîtrions rien des desseins d'amour du Père pour nous. Il fait les délices de son Père ainsi que les nôtres. Si cela ne me touche pas au plus haut point, c'est que je n'ai pas bien compris l'Évangile ou que je ne suis pas chrétien du tout.

2. Le plaisir du Saint-Esprit

Nous étudierons plus précisément le rôle du Saint-Esprit au chapitre 5. Ici, je veux montrer qu'il prend plaisir à attirer l'attention sur la gloire de Christ en tant que Rédempteur. L'enseignement de Jésus

est clair sur ce point : «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité» (*Jean 16:13*). Il est appelé «Esprit de vérité», car la vérité qu'il révèle concerne Christ et les conséquences à long terme de sa mort. La mission du Saint-Esprit n'est pas de parler sur n'importe quel sujet, mais de révéler la vérité sur la rédemption accomplie par le Seigneur Jésus.

Par conséquent, la promesse selon laquelle le Saint-Esprit nous conduira dans «*toute* la vérité» signifie qu'il révèle tout ce que nous avons besoin de savoir sur la rédemption. Comme les divers aspects de cette rédemption sont imbriqués les uns dans les autres, il sera utile de les considérer comme un ensemble (un corps) de vérités révélées dans l'Écriture sainte. L'Esprit ne fait pas de digression pour se mettre à révéler de nouvelles choses sur notre rédemption. Il n'insiste pas non plus sur un aspect de la vérité au détriment des autres. Il n'interprète pas davantage les Écritures d'une certaine façon à une personne et autrement à une autre. Cela peut paraître évident à la plupart des lecteurs, mais il semble que ce n'est pas le cas pour tout le monde. On ne peut pas nier que dans l'Église aujourd'hui, il est à la mode d'avoir sa propre théorie sur l'œuvre du Saint-Esprit. Il est urgent de comprendre que l'Esprit n'est jamais à l'origine d'erreurs ou de déséquilibre.

À ce propos, il est aussi important de comprendre qu'il n'agit pas de lui-même. Jésus dit : «Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu» (*Jean 16:13*), précisément ce que Jésus dit de lui-même : «Je ne fais rien de moi-même, mais... je parle selon ce que le Père m'a enseigné» (8:28). Nous voyons donc que le Fils et l'Esprit disent tous deux la même chose, qui n'est rien d'autre que ce que le Père a dit. Si seulement l'Église saisisait bien l'unité de vision au sein de la Trinité, nous éviterions quantité d'embûches.

Pour l'instant, nous sommes très loin de reconnaître assez que l'Esprit se plaît à glorifier Christ en tant que Rédempteur selon la volonté du Père. L'habitude de glorifier l'Esprit, actuellement répandue dans beaucoup d'églises, n'est rien d'autre qu'une grave méprise sur la fonction des personnes de la Trinité. Le troisième couplet d'un chœur devenu très connu ces dernières années dans mon pays servira d'exemple de ce courant :

«Esprit, nous t'aimons,
Nous te louons et t'adorons :
Glorifie ton nom sur la terre.»

Sans aucun doute, l'auteur avait de bonnes intentions, mais cela n'empêche pas qu'il n'est pas juste de demander au Saint-Esprit de se glorifier lui-même sur la terre. Cela revient à lui demander de faire quelque chose qui va à l'encontre de son ministère. Selon la Parole, il se plaît à glorifier Christ, pas lui-même !

3. L'œuvre du Fils

Nous ne devrions donc pas trouver étrange, vu la rédemption accomplie par Christ, que le Père et le Saint-Esprit prennent plaisir à ce que le Fils reçoive la domination. Même dans les entreprises humaines impliquant père et fils, le père est habituellement satisfait de voir son fils occuper un rôle primordial. Quand, par exemple, père et fils fondent une société et l'appellent «Jean Martin et fils», cela montre d'emblée que, bien que père et fils travaillent ensemble en harmonie au succès de l'entreprise, le père se réjouit de voir son fils placé non seulement dans un rôle prédominant, mais aussi comme

devant hériter un jour de l'affaire et de tous ses actifs. Il est certain que Jean Martin rédigera un testament à cet effet.

Cependant, la différence en ce qui concerne l'accord entre le Père et le Fils est que le Fils a toujours été au centre des plans de son Père. Selon ces desseins éternels, Jésus en tant que Dieu fait chair est celui qui a racheté l'univers et qui en héritera. C'est la volonté immuable du Père qu'il en soit ainsi. Car Christ a créé toutes les choses «qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui ; il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix» (*Colossiens 1:16-20*).

Au chapitre 12, nous étudierons un peu plus en détail la gloire d'un univers racheté. Ce que nous voulons souligner ici est que notre gloire à venir est le fruit de la rédemption de Christ, qu'il a accomplie une fois pour toutes à la croix du calvaire. Avant d'aller plus loin, il est important de comprendre combien il est merveilleux que nous, pécheurs rachetés, ayons le privilège de percevoir cette gloire par la foi dès ici-bas et maintenant. Elle a d'abord été révélée aux apôtres par le Saint-Esprit, puis à nous par le même Esprit, au travers des Écritures ! Car Dieu a fait connaître aux apôtres «le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre» (*Éphésiens 1:9,10*). Ici, Paul jette

d'abord un regard en arrière sur «les temps» avant la fondation du monde, quand le plan de rédemption a été établi, puis son regard va sur la fin des temps – quand on verra son accomplissement au moment où l'Église rachetée et l'univers renouvelé s'uniront. Il y a là assurément un lien avec la gloire que Jésus avait auprès du Père et dont nous avons parlé précédemment, la gloire qu'il avait en tant que Rédempteur du monde avant même la création. Aucune autre conclusion n'est possible.

Que devons-nous alors voir dans ce plan ? Souvenez-vous de la prière de Jésus à son Père : «Je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde» (*Jean 17:24*). Par la grâce de Dieu, nous avons été «donnés» à Jésus, et nous en sommes ravis. Il nous a rachetés par son sang, et nous avons reçu le Saint-Esprit comme «gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire» (*Éphésiens 1:14*). Notons en passant que le terme «rédemption» est utilisé différemment dans ce verset. Dans la Bible, il signifie parfois une délivrance *passée* de la condamnation pour le péché, et d'autres fois, une délivrance *future* de tout ce qui est mauvais et corrompu. Il s'agit évidemment ici de cette dernière signification, car Paul attend le jour de la délivrance finale.

Notre vision de la gloire de ce grand jour de la rédemption, que le Saint-Esprit nous fait apercevoir au travers des Écritures, nous offre un fondement solide de réconfort pour le présent et d'assurance pour l'avenir. Nous nous réjouissons du fait que Jésus est Seigneur dans le monde visible ainsi que dans le monde invisible, Seigneur de l'Église et héritier de toutes choses. Contrairement aux plans de Jean Martin pour son fils, conçus dans le temps et qui se

termineront dans le temps, les plans de Dieu pour glorifier son Fils ont été établis dans l'éternité, et sa gloire n'aura pas de fin. C'est la gloire à laquelle nous prendrons part. Combien nous sommes indigents spirituellement si nous ne connaissons rien de la gloire de Christ le Rédempteur ! Réfléchissons solennellement au fait que seuls ceux qui voient sa gloire en tant que Rédempteur dans cette vie auront part à sa gloire dans l'avenir.

Note :

1. Symbole d'Athanase, *Fils de Marie, Fils de Dieu*, Stuart Olyott, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 2016, pp.147,148.